

ROUGE SANG & NOIR CORBEAU

TOME 2

LA SANTA MUERTE





Copyright © SARL Le Héron d'Argent
Tous droits réservés
© Le Héron d'Argent 2020

Illustration de couverture : J. Robin
Illustrations intérieures en couleur et début de chapitre : J. Robin
Mise en page de la couverture et du cahier intérieur couleur : Vincent Abitane
Mise en page de l'intérieur : Justine Robin (J. Robin)

Collection Imaginaire
Gérante des Éditions : Diana Callico
Directrice de collection : Vanessa Callico

ISBN : 979-10-94173-59-6
ISSN : 2418-2834
Dépôt légal : mars 2020

SARL Le Héron d'Argent
26, rue du Pont – 94430 Chennevières-sur-Marne

Site internet : www.editions-leherondargent.com
Mail : contact@editions-leherondargent.com
Page Facebook : Editions Le Héron d'Argent
Instagram : Editions le Héron d'Argent
Twitter : @LeHerond_Argent

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2o et 3o a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause est illicite » (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.



J. Robin



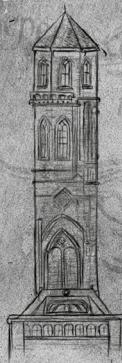
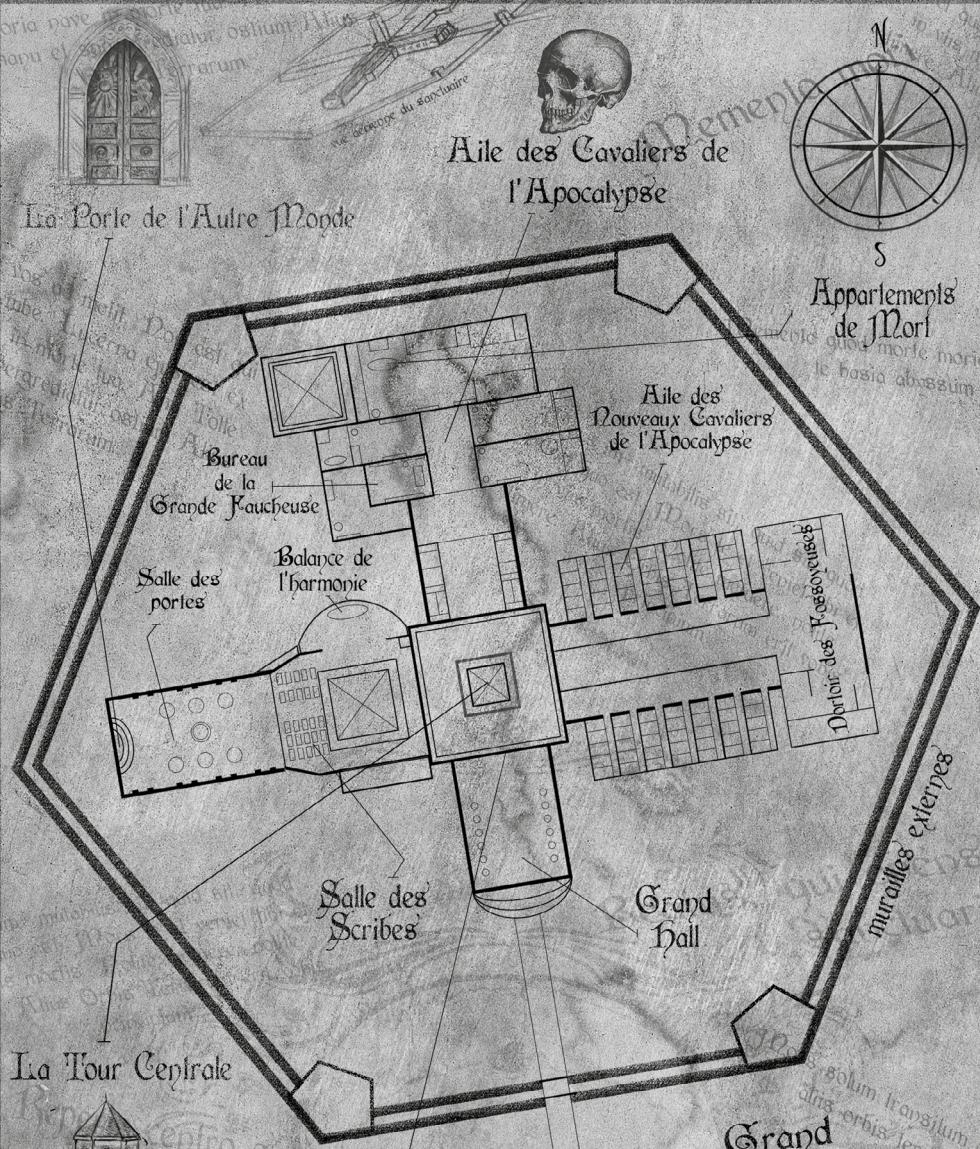
Rouge Sang Noir Corbeau

Tome 2



LA SANTA MUERTE





LE SANCTUAIRE de la MORT



CHAPITRE 1

RANCÉUR & POLLUTION

*Plus un esprit erre sur Terre, plus il devient fort.
Il te faudra au plus vite faucher ces herbes macabres
avant qu'elles ne se répandent.
17^e précepte de la faucheuse*

HEAVEN

Fn pleine errance, une pression lancinante autour du crâne et parcourue d'un sentiment indescriptible, Heaven avait regagné le Sanctuaire. Elle préférait l'isolement à la compagnie des autres, s'égarant dans les couloirs, loin de toute raison, de toute pensée...

Ses déambulations la menèrent finalement devant les portes de l'Autre Monde. Assise sur l'un des murets entourant les puits aux fossoyeuses, son regard se perdit dans les lumières bleuâtres qui y tournoyaient. Les reflets colorés venaient danser sur son visage, soulignant le gris de ses yeux.

Pourquoi agissait-elle ainsi ? Elle n'en avait pas la moindre idée. C'était incompréhensible. Elle avait l'impression de ne plus être à la hauteur de ses responsabilités. Un sentiment étrange, un mélange de honte et d'angoisse l'assaillait. Pourtant, elle avait déjà causé de nombreuses morts. Heaven était un soldat, une arme surentraînée. Elle obéissait pour le bien de l'harmonie, l'équilibre universel.

Oui, mais voilà... Aujourd’hui, pour la première fois, elle doutait de la fonction qui lui avait été dévolue.

Cette hésitation qu’elle avait pu voir dans le regard de Red Death, cette surprise non feinte... Les faucheuses ne semblaient pas être averties de ce qui se tramait dans les coulisses du Sanctuaire : du complot ou de la disparition de Mort. Et puis, le visage de la petite faucheuse jaune hantait son esprit. Cette jeune femme paraissait tellement... humaine! Heaven avait lu la peur dans son regard, la douleur. Graal savait-il réellement ce qu’il faisait? Ces tueries étaient-elles vraiment nécessaires?

Le discours de la Santa Muerte résonnait en boucle dans sa mémoire et effritait peu à peu ses certitudes. Ne restaient que les questions, le désarroi et les scrupules.

Son regard fouilla la pièce avant de se figer sur le grand portail qui menait à l’Autre Monde. De l’autre côté se trouvait l’inconnu : les limbes du trépas. Les ordres étaient clairs : il fallait le garder clos à tout prix. D’accord... mais qui voulait l’ouvrir? Graal restait vague quant à leur présence ici. On leur avait parlé d’une conspiration, d’un danger immédiat, d’une défaillance mettant en péril la balance de l’harmonie, mais sans jamais entrer dans les détails.

Des bruits de pas s’élevèrent dans son dos. Sans avoir besoin de se retourner, elle devinait aisément à qui ils appartenaient. Ce rythme sec et régulier, ce claquement assuré... Elle l’avait entendu tant de fois traverser les corridors du Cloître.

– Vous vous isolez, commenta Graal en venant s’asseoir après d’elle. Vous ne parlez pas... Votre malaise est palpable. Je ne peux pas vous laisser dans cet état d’esprit, Heaven. Les autres ont besoin de vous, il leur faut une supérieure forte et sereine. Comment pourraient-ils conserver le moral si vous les abandonnez également?

– Nous avons perdu neuf de nos frères, ce soir, commenta la semeuse sans quitter les flots bleus des yeux.

Le commandant conserva un visage impassible. Graal ne montrait jamais ses émotions, mis à part de la colère, peut-être, en de rares occasions. Il ne flanchait jamais, même confronté à la mort de leurs camarades. Pas une larme, pas un cri. Non pas qu’il fut insensible, mais il mettait un point d’honneur à ne pas laisser apparaître le moindre

signe de faiblesse. La fuite d'Heaven était donc pour lui une source d'agacement.

– Trente-trois semeurs ont déjà perdu la vie lors de l'attaque du Sanctuaire, dénombra-t-elle. Nous en sommes à quarante-deux victimes aujourd'hui. Pourquoi, mon Général ? Qu'est-ce qui justifie ainsi un tel massacre ? Les faucheuses ne semblent pas comprendre elles-mêmes ce qui leur vaut cet affrontement... N'y a-t-il donc pas un autre moyen de régler cela ? N'avons-nous pas d'autres options que de nous battre et de perdre des amis dans les deux camps ?

– Vous êtes une gradée, Heaven. Vous ne pouvez pas vous permettre de tenir de tels propos. Vous n'avez pas à vous interroger sur les ordres que vous recevez. Vous devez uniquement les appliquer.

– Je le sais, mon Général, répondit-elle en levant un regard perdu. Mais nous sommes les semeurs de vie. Notre rôle n'est pas de répandre la mort et je n'étais pas préparée à tout ceci. Personne ne l'était. Je ne remets pas en cause votre parole, j'ai foi en votre jugement, mais j'ai besoin d'éclaircissements. Pour comprendre, afin que mon engagement reste entier.

Graal demeura statique un bref instant, avant d'abdiquer dans un soupir.

Le jour de son arrivée au Cloître, il y a mille ans de cela, Graal l'avait tout de suite prise sous son aile. Elle ignorait les raisons de cette affection, mais le commandant l'avait toujours tiré vers le haut, lui faisant grimper les échelons bien plus rapidement que ne l'aurait permis son cursus originel. Il se chargea personnellement de son entraînement draconien, ne lui laissant rien passer. Heaven devait sans cesse être la meilleure, devancer tous les autres, travailler davantage. Même lorsqu'elle venait à douter de ses capacités, il était un véritable soutien. Sa place actuelle, c'était à lui qu'elle la devait. Elle le savait bien et elle l'en remerciait chaque jour, le secondant au mieux, obéissant à ses moindres volontés sans jamais poser de questions. Mais pour la première fois depuis un millénaire, elle ne parvenait plus à le suivre les yeux fermés.

– Je peux comprendre que tout cela paraisse compliqué, concéda le commandant en venant s'asseoir à ses côtés. Mais si je l'ai fait, c'est pour une bonne raison. Je vais vous dire exactement ce qu'il se passe, les fondements de tout ceci, pourquoi les Cavaliers et les

faucheuses doivent être mis hors d'état de nuire. Je vous demanderai de ne pas m'interrompre. Écoutez-moi bien jusqu'à la fin et lorsque j'aurai terminé, vous comprendrez que nos dernières actions étaient parfaitement justifiées.

Elle l'observa sans oser dire un mot, craignant qu'il ne se rétracte. Le général se pencha vers elle et lui souffla ses explications dans un murmure. Elle ne dit rien, se contentant d'écouter. Ses yeux s'ouvrirent en grand sous la surprise. L'information résonna lourdement à ses oreilles, les battements de son cœur s'accélérèrent. Comment... comment cela pouvait-il être possible? Pourquoi personne n'était il intervenu plus tôt?

— Avez-vous compris ce que je viens de vous dire? demanda Graal en reculant et en l'observant. Êtes-vous toujours avec moi, Heaven?

Les traits tirés de son supérieur trahissaient son inquiétude. Sous le choc de la révélation, la jeune femme mit un certain temps à répondre, mais lorsqu'elle le fit, ce fut sans une seule hésitation.

— Oui, Monsieur. Je suis avec vous.



BLACK RAINBOW
Gabriel Hauwnkins

Amélia s'admirait devant la glace, pivotant sur elle-même et ajustant les plis de sa cape grise. Assis sur un banc, adossé au mur avec nonchalance et les bras fermement croisés, je l'observai en fronçant les sourcils.

— Non.

Elle se retourna vers moi avec surprise.

— Quoi?

— Non, répétaï-je.

Elle haussa les épaules sans comprendre.

— Et non! Je ne le sens pas du tout ce plan-là! Je croyais qu'on arrêtait les missions suicides?

– C'est une demande de Guerre, riposta-t-elle en se replaçant face au miroir. Il n'y a aucune raison de s'inquiéter, il sait très bien ce qu'il fait.

– Oh, oui. Nous envoyer dans un Sanctuaire rempli de semeurs, habillés en fossoyeuses, pour délivrer des calamités sans aucun doute furax... Quelle idée de génie! Mais pourquoi n'y ai-je pas pensé plus tôt?

– Nous n'avons pas le choix. C'est notre seule alternative. Et s'il pense que cela va fonctionner, on peut lui faire confiance.

– Confiance? Tu oublies qu'il nous a menti.

Elle se retourna vers moi, les poings sur les hanches. Encore une fois, son fanatisme pour le Cavalier avait frappé et elle ne voyait pas dans quelle galère nous étions sur le point de nous embarquer.

– Pardon?

– Tu te souviens de ce que nous a dit cette semeuse? Mort n'est plus au Sanctuaire alors que Guerre nous a soutenu le contraire. Il a menti! Pourquoi, je n'en sais rien, mais ça me donne moyennement envie de lui faire confiance. Surtout lorsqu'il nous promet que tout se passera bien, alors que l'on s'apprête à frapper à la porte de l'ennemi en mini-jupe grise!

– Tu préfères croire cette semeuse plutôt que Guerre? Elle est notre ennemie, je te rappelle. Pas lui! Elle peut très bien avoir tout inventé. Si le Cavalier soutient que Mort est prisonnier au Sanctuaire, alors je ne remettrai pas sa parole en doute.

– D'accord, mais ça ne veut pas dire que l'on va s'en sortir vivants pour autant. Qu'il te donne au moins la Grande Faux pour te défendre! Ça grouille d'imbéciles ailés là-bas! Je ne peux pas croire une seule seconde que l'on va pouvoir entrer dans le Sanctuaire en claquant des doigts, faire un petit tour pour récupérer les calamités et en ressortir l'air de rien. Ça me paraît excessivement optimiste... On se fera forcément remarquer par quelqu'un!

– C'est justement pour cela que je ne prends pas la Grande Faux, mon beau. Elle nous ferait tout de suite repérer. Elle est trop puissante et son aura est bien trop visible. Mais si tu as peur, je ne te force pas à venir. Reste donc ici!

– Le hic, précisai-je en me levant, c'est que peu importe les kilomètres qui nous séparent, si tu y restes, j'y reste aussi.

– Eh bien, tu n’as qu’à venir pour faire en sorte qu’il ne m’arrive rien.

– Ou alors, tu peux aussi me retirer ce collier.

– Même pas en rêve ! rétorqua-t-elle en pinçant les lèvres dans une mine sévère. Mais bon sang, Rain, ce que tu peux être agaçant ! Guerre nous offre une chance de nous racheter. Tu devrais être content !

– Waouh ! Youpi tralala…

Elle laissa passer un long soupir.

– Tu m’exaspères.

– Et les autres sont au courant de cette petite escapade ?

– Non. Guerre veut que cette opération reste la plus discrète possible. Il a peur qu’en apprenant cela, Grégory ou Alice ne se téléportent au Sanctuaire pour nous prêter main-forte. Ce qui risquerait de tout faire rater.

– C’est marrant, mais moi, je pense plutôt que notre géant a peur qu’ils n’approuvent pas tous sa grande idée…

À ces mots, son visage prit des allures colériques et elle leva la main. Mon collier se resserra. La brûlure qui s’en dégagea m’arracha une grimace de douleur. Et voilà ! La trêve était déjà finie et je sentais que les choses n’allaient pas tarder à s’envenimer.

– Ça suffit ! Je ne veux plus t’entendre, Rain.

Je pris ma forme de corbeau pour aller me réfugier sur le haut de l’armoire. Vexé comme un pou, je la fusillai du regard en claquant du bec. Et dire que je m’étais inquiété pour elle. Ingrate ! Sorcière !



Vingt-trois heures passées. Amélia sortit de la chambre en rasant les murs comme une voleuse. Je la suivis en planant, le moral dans les chaussettes. J’étais déjà morose, mais nous n’avions de plus rien avalé ce soir et les protestations de mon estomac n’arrangeaient pas mon humeur. J’avais faim !

Nous rejoignîmes Guerre dans la bibliothèque. Le Cavalier nous attendait. Sur la table devant lui s’étalaient divers objets. Je découvris un bracelet duquel pendaient un certain nombre de grigris. Ces

breloques rendaient le bijou particulièrement laid. À côté était posé un mince rouleau de parchemin, qu'un ruban noir maintenait fermement enroulé.

Guerre nous accueillit avec un grand sourire jovial. Même lui commençait à m'agacer avec ses airs de père Noël. Tous ses élans d'affection m'horripilaient, c'était comme s'il ne faisait que jouer une vaste comédie. Bref, vous l'aurez compris: j'étais d'une humeur massacrante! Je n'avais aucune envie de réitérer notre mésaventure de la veille. Mes blessures guérissaient à peine et je ne ressentais pas le besoin immédiat d'en collectionner de nouvelles.

– Red Death! s'enthousiasma Guerre. Viens par là, je dois te donner ceci.

Il plaça le bracelet autour de son poignet. Sur elle, il me parut encore plus hideux.

– C'est pour couvrir ton aura de faucheuse. Avec ça, tu paraîtras n'être qu'une simple fossoyeuse, tout ce qu'il y a de plus ordinaire.

Elle observa le bijou avant de pointer le parchemin du doigt.

– Et ceci? De quoi s'agit-il?

Le Cavalier saisit le rouleau qu'il déroula pour que nous puissions le contempler. Un pentacle dessiné à l'encre noire s'étalait dessus. Il le replia avant de l'attacher à la faux de Red Death en usant du même ruban.

– Cette petite merveille a été faite par le grand scribe en personne! C'est un parchemin de téléportation qui peut t'emmener où tu veux. Il te suffit de prononcer ta destination et de te concentrer dessus. Le fonctionnement ressemble à celui de la Grande Faux. Conserve-le très précieusement, il est extrêmement rare.

Amélia semblant prête à partir, je vins me positionner à côté d'elle sous ma forme de loup, sans prononcer le moindre mot. Guerre nous donna ses dernières instructions.

– Chargez-vous en priorité de Famine et de Pestilence. Mes frères doivent être retenus prisonniers dans leurs appartements au niveau de l'aile ouest. Soyez prudents, ils seront certainement bien gardés. J'imagine que les semeurs auront utilisé des sceaux pour les contraindre à l'immobilité. Vous n'aurez qu'à les rayer ou les dégrader pour les rendre inactifs. Une fois délivrés, ils vous aideront tous deux à retrouver

Mort. Ensuite, rentrez immédiatement et ne tentez rien de stupide! Je me suis bien fait comprendre?

– En théorie, ça a l’air simple, marmonnai-je.

– Ça ne va pas, Black Rainbow? s’étonna le géant.

– Il est de mauvais poil, répondit Amélia. Ne fais pas attention à lui.

Le Cavalier hocha la tête et leva une main en guise de salut. Il arbora l’un de ses sourires dégoulinants de joie de vivre.

– Faites bien attention à vous, les enfants!

Amélia acquiesça, leva sa faux et à voix haute, indiqua notre destination (« Les bois du Sanctuaire! ») avant d’abattre l’extrémité de l’arme sur le sol. Nous disparûmes dans un nuage de fumée rouge.

Et c’était reparti pour un tour!



Nous atterrîmes dans une flaque de boue, ce qui badigeonna mes pattes délicates d’une mélasse brune à l’odeur acré. Forcément! Apparaître sur une route sèche et pavée aurait été beaucoup moins amusant.

Autour de nous, des résineux s’élevaient vers un ciel noir parsemé d’étoiles. La lune, extraordinairement démesurée, revêtait la scène d’une lumière inquiétante. On entendait les branches recouvertes d’aiguilles se balancer au gré du vent et un siflement accompagnait chaque bourrasque.

Je n’avais jamais aimé cet endroit. Le Sanctuaire, bien que non terrestre, possédait un extérieur. Ce n’était qu’une vaste forêt qui s’étendait à perte de vue, mais elle me rappelait les bois hantés d’autrefois. La vive impression qu’une horrible créature vous épiait, cachée quelque part dans la pénombre, ne vous quittait pas.

Je suivis Amélia qui filait sans un bruit entre les troncs, usant de sa vitesse de faucheuse. Quand j’eus soulevé l’imprudence d’utiliser ses pouvoirs en ces lieux, elle ralentit pour reprendre une progression normale. En quelques minutes, nous avions rejoint un chemin. Nous savions tous les deux où menait ce dernier: directement à l’entrée principale du Sanctuaire.

– Pas sûr que rentrer par la grande porte soit une formidable idée, commentai-je en relevant mon museau de canidé pour renifler l'air.

– Je suis d'accord, répondit Amélia. On devrait essayer de se rapprocher de l'aile aux fossoyeuses. Elles ont sans doute été consignées dans leurs appartements. Ce serait plus logique d'en trouver une se baladant seule par là-bas.

– Tu comptes dire quoi si on nous surprend ?

– Je ferai la fossoyeuse. Je prendrai un air bête et naïf, en assurant m'être perdue.

– Ne change rien, alors. Tu as déjà l'attitude parfaite.

Ma subtile remarque ne déclencha aucune hilarité et elle m'envoya un regard courroucé qui me plongea dans le mutisme. Elle avait plus d'humour lorsqu'elle déprimait.

Nous gravîmes une colline pour nous rapprocher de l'aile visée. Au sommet, une vue panoramique sur le Sanctuaire s'offrit à nous. Un haut mur de pierres entourait le bâtiment, formant un cercle presque parfait. Quatre entrées perçaient son épaisse fortification. Au centre, la position des ailes conférait à la structure une silhouette cruciforme. À l'intersection se dressait une tour recouverte d'un immense dôme. En dessous se trouvait le grand hall central. Les rayons lunaires laissaient apparaître les dégâts causés à la toiture lors de l'attaque des semeurs. Une partie entière s'était effondrée, créant un gouffre impressionnant. La charpente, partiellement à nu, ressortait comme les ossements d'une créature blessée et une fumée noire remontait encore parfois de la carcasse éventrée.

Je ressentis un léger pincement au cœur face à ce spectacle désolant. Voir le Sanctuaire dans cet état me fit de la peine. J'étais toujours répugné par le travail que je réalisais à l'intérieur de celui-ci, mais après cent cinquante années passées entre ses murs, je le considérais tout de même comme ma maison, une sorte de refuge. Je tournais la tête. Les traits d'Amélia s'étiraient dans une expression dévastée. Elle chérissait cet endroit bien plus que moi.

Des silhouettes traversaient la cour, sans doute des gardes effectuant leur ronde et, de temps à autre, une escadrille aérienne survolait les lieux. Nous dûmes nous mettre à couvert lorsque l'une d'entre elles passa non loin de notre point d'observation.

– Ça va être encore plus dur que ce que j’imaginais, marmonnai-je en suivant les semeurs ailés des yeux.

– Oui, confirma Amélia camouflée derrière son gros rocher. Passer le mur va être... compliqué. Oublions les portes, elles sont toutes surveillées. Et escalader l’enceinte ne me semble pas vraiment jouable.

– Il nous faudrait une entrée secrète ou une solution du même acabit...

La faucheuse réfléchit un instant et tourna les talons pour s’enfoncer à nouveau dans les bois.

– J’ai une idée, expliqua-t-elle. Suis-moi.

Ce que je fis en abaissant bien bas les oreilles. La jeune femme s’engagea vers l’est et je devinai sa destination sans trop de difficulté.

– Tu penses au cimetière ? demandai-je.

– Oui. À ce qu’il paraît, il existe un passage quelque part. C’est Agat...

Son visage s’assombrit soudainement en prononçant le nom de son amie.

– C’est Agathe qui me l’a dit.

Je la suivis sans ajouter un mot.

Le cimetière du Sanctuaire avait une taille démesurée. Je me demandais bien qui pouvait y être enterré, vu que les corps des êtres tels que nous s’évaporaient après leur anéantissement. J’avais fini par me convaincre que cet endroit existait seulement pour le folklore, histoire de bien plonger les nouveaux arrivants et les visiteurs de passage dans l’ambiance. La nécropole s’étendait sur plusieurs hectares. Elle était traversée par un sentier qui menait à la porte principale. Nous observâmes un instant l’étendue herbeuse recouverte de tombes et de croix, parfois recouvertes de mousse verte. Quelquefois, on apercevait la silhouette menaçante d’un caveau familial dont les portes battantes, claquant au vent, émettaient un grincement inquiétant. Ce paysage morbide donnait l’impression qu’une armée de morts-vivants n’allait pas tarder à sortir de leurs sépultures, creusant la terre de leurs longs doigts nécrosés et déambulant mollement, les deux mains en avant. Bref, un panorama tout à fait charmant.

– Laisse-moi deviner... Tu ignores où se trouve l’entrée, imaginai-je en observant d’un air las l’immensité du lieu.

– D'après ce que l'on m'a dit, elle serait dissimulée dans un caveau. Il nous faut juste trouver le bon.

À mon grand désespoir, il y avait bien trop de caveaux ici pour que je puisse les dénombrer. Ma détresse s'agrandissait de minute en minute.

– On n'est pas près de rentrer...

Et ainsi débuta notre petite enquête. Nous nous séparâmes, histoire de couvrir davantage de terrain, mais tous les tombeaux se ressemblaient et ils étaient tous désespérément vides.

Cet accès secret pouvait très bien être finement dissimulé via un mécanisme complexe, ou bien se situer entre deux urnes funéraires. Autant chercher une aiguille dans une meule de foin. Il nous faudrait forcément plusieurs jours avant de dénicher la moindre piste! Je fis part de ma brillante observation à Amélia, mais celle-ci, bien moins pessimiste que moi, ne voyait pas le problème de nos recherches. Que Guerre lui accorde à nouveau sa confiance lui faisait pousser des ailes et la blondinette ne ralentissait pas, enchaînant ses fouilles avec une ferme détermination.

Au bout de deux heures, la boue maculait mon magnifique pelage et je craignais que mes élégants coussinets ne retrouvent plus jamais leur couleur d'origine. Je finis donc par déambuler sans vraiment prendre ma tâche au sérieux, ne jetant qu'un coup d'œil distrait lorsqu'un caveau passait à ma portée et fredonnant le premier air débile qui me traversait la tête.

– Ce n'est pas comme ça que l'on va y arriver, me gronda Amélia qui commençait également à en avoir assez.

– J'ai faim, ripostai-je en posant mon postérieur sur le sol gelé. On pourrait rentrer et réessayer demain, non? Là, j'ai comme un sérieux doute sur notre réussite.

– Tu ne penses vraiment qu'à ton estomac!

– Non. J'ai un formidable métabolisme à nourrir, c'est tout.

– Impossible de rentrer sans les Cavaliers. Je ne décevrai pas Guerre une fois de plus!

Son acharnement était fatigant, mais que pouvais-je bien y faire? Je m'apprêtai à la suivre à la trace alors qu'elle se lançait dans l'inspection d'un énième caveau, lorsque mon odorat de loup m'alerta. Je tournai la tête, les oreilles basses.

– Tu sens ça? demandai-je en faisant demi-tour sur moi-même.

– Quoi donc ?

Je connaissais cette odeur et elle ne m'inspirait rien de bon. Je trottai jusqu'à l'endroit d'où elle provenait et m'arrêtai devant une fosse. La terre semblait fraîche, comme tout juste retournée pour préparer l'accueil prochain d'un énième macchabée.

– Alors ? me demanda Amélia dans mon dos. Qu'est-ce que c'est ?

Une petite détonation me fit bondir. Une silhouette se dégagea d'un épais brouillard et le nouveau venu nous envoya un sourire machiavélique. Sous le coup de la surprise, je m'aplatis sur le sol en poussant un pitoyable gémissement de crainte.

– Tiens, tiens, tiens... ricana Pollution. Je me disais bien que cette odeur m'était familière ! Mes félicitations pour le déguisement, Red Death. Je ne t'aurais pas reconnu. Mais la puanteur de ton Ankou ne trompe personne. On peut vous suivre à la trace !

Je laissai passer un grognement, les babines retroussées, et reculai vers Amélia. Il ne manquait plus que lui, tiens !

– Pollution ! lâcha la faucheuse en faisant apparaître sa faux.

– Lui-même ! En chair et en fumée !

Il observa l'arme de la jeune femme avant de poursuivre :

– C'est ta petite faux personnelle, ça ?

– Tu t'attendais à quoi ? À ce que je vienne avec un hochet ?

Bonne réponse ! La calamité parut un peu déçue avant de lever la main en signe d'apaisement.

– Non. Avec la Grande Faux. Je sais que tu l'as en ta possession... Et abaisse-moi ça, veux-tu ? Je ne suis pas là pour me battre.

– La Grande Faux ? Eh bien, non ! Je ne l'ai pas ! Et je n'abaisserai rien du tout !

– Bon sang, mais pourquoi tout le monde doute-t-il sans cesse de mes bonnes intentions ?

– Peut-être parce que les calamités dans ton genre n'inspirent pas vraiment confiance ? proposai-je en dévoilant les crocs. Tu veux quoi, au juste ?

Il me lança un regard un peu aigre avant de reporter son attention sur Red Death.

– Tout doux ! Je ne pensais pas tomber sur vous, mais puisque ton sac à puces et toi êtes là, nous pourrions essayer d'être civilisés et parler tranquillement, non ? J'ai une proposition à te faire.

– Je ne passe pas de marché avec des créatures telles que toi, rétorqua Amélia d'un ton cinglant. Je ne sais même pas dans quel camp tu es!

– Il est vrai que j'ai beaucoup hésité, admit-il en haussant les épaules. Mais je crois que la réponse me paraît évidente, à présent. Tu n'as pas la Grande Faux, mais tu sais où elle est, n'est-ce pas?

Pour toute réponse, Amélia se contenta de le dévisager d'un air féroce.

– J'en étais sûr! Tu le sais! Et tu pourrais me la rapporter?

– Même pas en rêve!

– Red Death, Red Death...

Il balaya la fumée que dégageait son énorme cigare d'une main et alla s'asseoir sur un muret composé de grosses pierres encastrées.

– Je ne suis pas ton ennemi, voyons. Je veux parler affaires avec toi. C'est vrai, quoi? Tout le monde court après la Grande Faux ces derniers temps. J'imagine qu'être en sa possession donne un certain privilège. Il y a moyen de tirer son épingle du jeu. Tu pourrais très bien en profiter, toi aussi.

– Je ne vois pas de quoi tu parles!

– Réfléchis, insista-t-il en croisant les jambes. Les semeurs me font confiance et je sais que tu as appris à utiliser ce joli joujou. Toi et moi, ma belle, en faisant équipe, nous pourrions reprendre le contrôle du Sanctuaire! Les semeurs de vie ne veulent plus de Mort ou de Guerre à la tête de l'entreprise? Parfait! Nous pourrions très bien la reprendre, réajuster la balance et prouver à tout le monde que nous pouvons assumer seuls cette importante responsabilité.

L'air méfiant d'Amélia muta progressivement en ébahissement au fur et à mesure qu'il déblatérait son monologue ridicule.

– Après tout, ce ne serait pas la première fois qu'une calamité et une fauchuese pactisent pour profiter du juteux business de la mort. Ce serait follement romantique de réitérer l'union qui a un jour fondé le Sanctuaire, tu ne trouves pas? Je serais Mort et toi, ma nouvelle Santa Muerte. Je t'ai toujours trouvé très séduisante, Red Death, ajouta-t-il en lui envoyant un clin d'œil charmeur. Avec ton petit air de « même pas peur » et ton caractère de battante... Un couple comme le nôtre ferait des ravages.

Alors là... j'en restai pantois. D'un regard en coin, je constatai la même stupéfaction chez Amélia. Non, mais attendez! C'était une plaisanterie? Il était vraiment sérieux?

— Je ne veux pas te vexer, Pollution... répondit finalement Amélia en hésitant entre les rires et les larmes. Mais les pots d'échappement, ce n'est pas mon genre. Et il n'y aura jamais aucune union, ni même d'entente, entre nous deux. Je n'ai pas confiance en toi et... tu n'es franchement pas mon style.

Le Cavalier soupira. Il laissa tomber mollement son bras, détournant son regard dans le vide avec théâtralité.

— Tu me brises le cœur, vraiment. Dire que tu préfères coucher avec un sac à puces plutôt qu'avec un bel homme, comme moi. Je ne suis pas sûr de m'en remettre...

Je repris forme humaine pour lui envoyer un regard railleur.

— Pour la énième fois, je n'ai pas de puces! Et, si j'en avais, le moindre de mes parasites serait plus séduisant que ta face de drogué.

Il reporta son attention sur moi, tandis que je poursuivais:

— Peut-être que si tu forçais un peu moins sur la fumette et l'alcool, tu arriverais à paraître sympathique, mais là encore, j'ai de sérieux doutes.

De toute évidence, ma réflexion ne lui plut pas. Son expression se teinta de colère avant qu'il ne se reprenne dans un soupir las. Avec un calme déconcertant, la calamité se leva et m'observa longuement, le cigare à la bouche. Sa voix froide et sans sourire résonna comme une menace.

— Bravo, Black Rainbow. Quel sens de la répartie! Malheureusement pour toi, c'est tout ce que tu as. Je vais t'avouer quelque chose. Tu me fais de la peine... Une misérable créature comme toi, enchaînée pour l'éternité à un être qui le déteste, obligé de servir d'esclave et de joujou sexuel jusqu'à la fin de temps... C'est pathétique. Vraiment. J'aimerais bien te filer un coup de main pour une fois...

— Et en faisant quoi? En essayant de me tuer? En abrégéant mes souffrances? C'est gentil de ta part de te soucier de moi, mais je vais me passer de tes services.

— Non. Je vais te fournir le courage qui semble cruellement te manquer. Ça te permettra d'agir enfin comme un homme plutôt que de te laisser battre comme un animal maltraité.

Alors que je m'apprêtais à lancer l'une de mes bonnes vannes cinglantes, il leva une main dans laquelle apparut un objet. Il s'agissait d'une petite dague en argent. Mon regard fut immédiatement happé et m'empêcha de rétorquer quoi que ce soit. Je ne pouvais plus quitter la lame blanche des yeux, une sensation étrange m'envahit.

– Tu comptes faire quoi avec ça ? ricana Amélia dans mon dos.

Sans explications, des fourmillements me remontèrent le long des bras et un tambourinement insistant martela mes tempes. La voix de la fauchuese m'agaça. Ce petit ton strident et suffisant, cette sonorité désagréable dégoulinante de fierté mal placée... Qu'est-ce que cela pouvait m'énerver ! Non, attendez ! Ça ne m'énervait pas. En vérité, cela me parut tout bonnement insupportable. J'avais sérieusement envie de la faire taire sans plus attendre.

– Tu te souviens de la petite balle de ton copain Guerre ? expliqua le Nouveau Cavalier. Un objet envoûté, capable de manipuler les réactions d'un Ankou ? Et bien, c'est pareil pour cette dague. À un détail près. Là où le ridicule jouet de Guerre affectait les instincts animaux des Ankous, ce petit bijou fait ressortir les sentiments les plus profonds de nos chers petits esclaves à collier. Je dirais même qu'elle leur permet d'exprimer toute leur hargne et toute leur rancœur.

– Attends deux minutes, hésita Amélia. Ça veut dire quoi, ça ?

Je sentis son regard glisser sur moi et cela me mit dans une rage folle. J'avais l'impression d'être sale, de recevoir un seau d'eau putride en pleine face. Des tas de souvenirs me revinrent en mémoire et des sentiments de plus en plus durs défilèrent sous mon crâne. Je revis le soir où je fus transformé en Ankou, la manière dont elle m'avait forcé à prendre ma forme animale à ma première venue au Sanctuaire, les nuits passées enfermé à la cave et la douleur de ses coups durant nos premières années de collaboration. Mais pouvions-nous vraiment appeler cela une collaboration ? Non ! Elle ne me considérait que comme un objet, un vulgaire meuble, un défouloir à ses petites colères égoïstes ! Qu'avais-je fait au final, moi, pour mériter tout cela ? Rien : cette sale garce se servait de moi depuis le début, me traitant comme un moins que rien, comme un esclave... Il était temps que cela s'arrête. Il était temps que j'en finisse ! Assez d'ordres reçus... Je n'en pouvais plus de subir. Je n'avais connu que cela toute ma vie ! Peu en importait le prix, je devais

l’empêcher de nuire, l’empêcher de me faire du mal. Il fallait que cela cesse une bonne fois pour toutes.

– Rain ? bredouilla-t-elle d’une voix hésitante.